

L'étranger



Kiléma Éditions remercie les personnes
ayant participé à la traduction
et à la révision FALC de ce livre :
Bertrand Tissier et Lucie Trichet.

Albert Camus

L'étranger

Traduction FALC
dirigée par Kiléma Éditions



Présentation

C'est l'histoire de **Meursault**.

Meursault est un homme qui montre peu ses émotions.

Il a une vie simple.

C'est Meursault qui raconte l'histoire.

Le roman commence avec la mort de la mère de Meursault.

Meursault doit aller à l'enterrement de sa mère.

Il n'a pas très envie.

Les personnages principaux



- **Céleste** est un ami de Meursault.
Céleste a un restaurant.
- **Marie** est une jolie jeune femme.
Marie est une ancienne collègue de Meursault.
Marie aime beaucoup Meursault.
- **Salamano** est un voisin de Meursault.
Salamano a un vieux chien malade.
- **Raymond** est un autre voisin de Meursault.
Raymond veut être ami avec Meursault.

- **Masson** est un ami de Raymond.
Masson a une maison au bord de la mer.

Où et quand se passe l'histoire ?

Meursault vit à Alger.

Alger est la plus grande ville d'Algérie.

L'Algérie est un pays d'Afrique du Nord.

À l'époque où se déroule l'histoire,

l'Algérie est française.

En Algérie, il fait souvent très chaud.

La première partie de l'histoire se passe un été.

Meursault est dans sa maison à Alger.

Il va souvent à la plage.

La plage n'est pas loin de la ville d'Alger.

Dans la deuxième partie du roman,

Meursault raconte son séjour en prison.

Il se rend au **tribunal** pour son jugement.

À savoir avant de commencer à lire

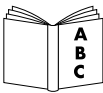
Ce livre contient des passages qui peuvent être perturbants :

- La mort et l'enterrement d'une personne proche.
- Des bagarres violentes.
- Un meurtre.

De plus, cette histoire a été publiée en 1942. Certains personnages sont appelés « Arabes ». Ces personnages n'ont pas de nom dans l'histoire. Aujourd'hui, il n'est pas accepté d'appeler une personne par son origine.

Pour bien comprendre

À la fin de ce livre, il y a :



- Une liste des mots difficiles et leurs définitions, comme dans un dictionnaire. Les mots difficiles sont en **gras** dans le texte. Les définitions sont en gris dans le texte.



- La liste de tous les personnages du livre.

Les différentes parties du livre

Présentation 5

Partie 1 11

Chapitre 1

L'enterrement 13

Chapitre 2

Le samedi à la piscine
et le dimanche au balcon 42

Chapitre 3

Meursault a 2 voisins 53

Chapitre 4

Les voisins de Meursault ont des problèmes 69

Chapitre 5

Une demande en mariage 82

Chapitre 6

L'assassinat 93

Partie 2	119
Comment se passe un procès ?.....	120
Chapitre 1	
La rencontre avec le juge d'instruction.....	123
Chapitre 2	
Les jours en prison	138
Chapitre 3	
Le procès de Meursault.....	152
Chapitre 4	
La condamnation de Meursault	177
Chapitre 5	
L'attente de Meursault.....	192
Les mots difficiles et leurs définitions	216
Les personnages de l'histoire	225

Partie 1



Chapitre 1

L'enterrement

Aujourd'hui, maman est morte.
Ou hier, je ne sais pas.

J'ai reçu un message de l'asile.

Mère **décédée**.
Enterrement demain.

Mère décédée, ça veut dire que maman est morte.
Maman est morte à l'**asile**, cet endroit
qui s'occupe des vieilles personnes pauvres.

Je ne comprends pas le message.
Je ne sais pas quand maman est morte.
Peut-être aujourd'hui ou peut-être hier.
Je ne sais pas.

L'**asile** est à Marengo.
Marengo est un village à 80 kilomètres d'Alger.
Pour aller à Marengo, je dois prendre l'autobus.
J'arriverai dans l'après-midi.

Je **veillerai** maman.
Veiller, c'est rester une nuit
près d'une personne morte.
Je vais rester une nuit près de maman.
Je rentrerai demain soir.

J'informe mon patron que maman est morte.
Mon patron me donne 2 jours de congé.
Mais il n'a pas l'air content.

MEURSAULT

— Ce n'est pas de ma faute,
si maman est morte.

Mon patron ne répond pas.
Il ne comprend pas pourquoi je dis cela.
Un fils ne s'excuse pas
quand sa mère meurt.

Pour le moment, je ne suis pas triste.
C'est comme si maman n'était pas morte
car je ne l'ai pas vue.

Mais demain, je serai en **deuil**.

Le deuil, c'est quand une personne
que l'on aime est morte
et que l'on est triste.

Demain, je serai triste.

Après l'enterrement, je pourrai penser
à autre chose.

Il fait très chaud.

Je dois prendre l'autobus à 2 heures
de l'après-midi.

Avant, je déjeune au restaurant de Céleste.

Je mange souvent chez Céleste.

Céleste a beaucoup de peine pour moi.

CÉLESTE

— On n'a qu'une mère.

J' imagine que tu es très triste.

Je ne porte pas de vêtement noir.

Le noir est la couleur du deuil.

Mon collègue Emmanuel me prête une cravate noire.

Je cours pour prendre l'autobus.

Ma course, les chocs sur la route,

l'odeur de l'essence et la lumière trop forte,
tout cela me fatigue.

Je dors pendant presque tout le trajet.

Quand je me réveille,
je suis serré contre un militaire.
Le militaire sourit
et me demande si je viens de loin.

MEURSAULT

— Oui.

Je n'ai pas envie de parler.

L'autobus arrive à Marengo.
L'**asile** est à 2 kilomètres du village.
Je fais le chemin à pied.

J'arrive à l'asile.
Je veux voir maman tout de suite.
Mais le **concierge** m'arrête.
Le concierge est la personne qui accueille
les visiteurs à l'asile.

LE CONCIERGE

— Vous devez d'abord voir le directeur.

Le directeur est occupé
alors le concierge me parle.

LE CONCIERGE

— Je suis né à Paris.
J'aime beaucoup cette ville.

À Paris, on peut rester plusieurs jours
avec le mort.

Mais il fait trop chaud ici en Algérie.

Il faut vite enterrer votre mère.

Le directeur me fait entrer dans son bureau.

Le directeur est petit et vieux.

Il me regarde avec ses yeux très clairs.

Le directeur me serre la main trop longtemps.

Je n'aime pas ça.

Je ne sais pas comment retirer ma main.

LE DIRECTEUR

— Votre mère était à l'asile depuis 3 ans.

Vous étiez sa seule famille.

Je veux expliquer pourquoi maman était à l'asile.

Mais le directeur continue de parler.

LE DIRECTEUR

— Vous n'avez pas à me donner d'explication.

Vous ne pouviez pas rester toute la journée
à vous occuper de votre mère.

Elle avait besoin d'une personne pour la garder.

Vous ne gagnez pas beaucoup d'argent.

Vous ne pouviez pas payer quelqu'un pour la garder.

Elle était plus heureuse à l'asile.

MEURSAULT

— Oui, monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR

— Votre mère avait des amis de son âge ici.

Vous êtes jeune.

Votre mère s'ennuyait avec vous.

C'est vrai.

À la maison, maman me suivait des yeux.

Elle ne faisait rien d'autre.

Nous ne parlions pas.

Pendant les premiers jours à l'**asile**,
maman pleurait souvent.

Elle était habituée à être chez elle.

Après quelques mois à l'asile,
maman ne pleurait plus.

Elle s'était habituée à l'asile.

Elle aurait pleuré si elle était rentrée
chez elle.

Depuis 1 an, je n'allais pas beaucoup à l'asile
car maman avait ses habitudes là-bas
et elle ne pleurait plus.

Et aussi parce que l'asile est loin.

Aller à l'arrêt d'autobus. Prendre des tickets.

Faire 2 heures de route.
Tout cela me fatiguait.
Je préférais rester chez moi.

Le directeur me parle encore.
Je ne l'écoute pas.
Puis le directeur me pose une question.

LE DIRECTEUR

— Voulez-vous voir votre mère ?

Je me lève.
Le directeur passe devant moi.
Nous descendons un escalier.

LE DIRECTEUR

— Nous avons transporté votre mère
dans notre petite **morgue**. C'est l'endroit où
on garde les morts avant l'enterrement.
Venez avec moi.

Nous traversons une cour.
Des vieillards bavardent en petits groupes.
Ils se taisent quand nous passons près d'eux.
Ils reprennent leur conversation
quand nous nous éloignons.
Le bruit de leur conversation
fait penser à un bavardage d'oiseaux.

Le directeur s'arrête à la porte d'un petit bâtiment.
C'est la porte de la **morgue**.

LE DIRECTEUR

— L'enterrement est à 10 heures demain matin.

Vous pouvez **veiller** votre mère.

Elle voulait un **enterrement religieux**.

Un enterrement religieux,
c'est pour les gens qui croient en Dieu.
Les gens qui croient en Dieu
pensent que les morts vont au paradis.

Je remercie le directeur
mais je me pose des questions.
Maman ne parlait pas du paradis
quand elle était vivante.

J'entre dans la morgue.
La salle est très claire. Elle est peinte en blanc.
Le plafond est en verre.
Il y a des chaises.
Et au centre de la salle, il y a un cercueil.
Le cercueil est fermé avec des planches en bois.

Derrière moi, le **concierge** entre.
Nous parlons.

LE CONCIERGE

— On a fermé le cercueil.

Je dois l'ouvrir si vous voulez voir votre mère.

Le concierge s'approche du cercueil, mais je l'arrête.

LE CONCIERGE

— Vous ne voulez pas voir votre mère ?

MEURSAULT

— Non.

Le concierge est surpris de m'entendre dire non.

Je suis gêné.

Le concierge me regarde.

Il veut comprendre.

LE CONCIERGE

— Pourquoi ?

MEURSAULT

— Je ne sais pas.

Le concierge joue avec sa moustache.

Il regarde ailleurs. Il a l'air gêné.

LE CONCIERGE

— Je comprends.

Le concierge a de beaux yeux bleus.

Sa peau est un peu rouge.

Il me donne une chaise.

Le **concierge** est assis derrière moi.
Sa présence dans mon dos me gêne.

C'est la fin de l'après-midi.
La lumière est très belle.
Des frelons bourdonnent
contre le plafond en verre.
Je commence à m'endormir.

MEURSAULT

— Vous êtes à l'**asile** depuis longtemps ?

LE CONCIERGE

— 5 ans.

Le concierge me répond tout de suite.
Comme s'il attendait ma question.

Ensuite, le concierge parle beaucoup.

LE CONCIERGE

— J'ai 64 ans.

Je ne pensais pas finir ma vie
à l'asile de Marengo.

MEURSAULT

— Vous n'êtes pas d'ici ?

J'avais oublié.

Le concierge m'a déjà dit qu'il est né à Paris.

Le concierge continue de parler.

LE CONCIERGE

- Je suis venu à l'asile car j'étais très pauvre.
Mais j'étais en bonne santé.
Alors j'ai proposé de devenir concierge.
Je suis différent des autres,
j'ai une place spéciale à l'asile.

La nuit tombe très vite.

Le concierge allume la lumière.

La lumière est aveuglante.

LE CONCIERGE

- Vous voulez dîner à la cantine de l'asile ?

MEURSAULT

- Non merci. Je n'ai pas faim.

LE CONCIERGE

- Vous voulez une tasse de café au lait ?

J'accepte.

J'aime beaucoup le café au lait.

Le concierge revient avec un plateau.

Je bois mon café au lait.

J'ai envie de fumer une cigarette.

Est-ce que je peux fumer devant maman ?

Je réfléchis.

Je décide que oui, je peux fumer.
J'offre une cigarette au **concierge**.
Nous fumons.

LE CONCIERGE

— Les amis de votre mère vont arriver.
Ils vont **veiller** avec vous.
C'est la **coutume**, une habitude qui existe
depuis très longtemps.
Je vais chercher des chaises et du café noir.

MEURSAULT

— Vous pouvez éteindre une lampe ?
La lumière me fatigue.

LE CONCIERGE

— Ce n'est pas possible d'éteindre une seule lampe.
Soit toutes les lampes sont allumées.
Soit elles sont toutes éteintes.

Le concierge sort.
Quand il revient, il installe des chaises.
Le concierge pose des tasses
et une cafetière sur une chaise.
Il s'assoit en face de moi.
Le cercueil est entre nous 2.

L'air est doux.
Le café m'a réchauffé.

L'odeur de la nuit et des fleurs entre
par la porte ouverte.
Je crois que je me suis endormi un instant.

Je suis réveillé par une sensation sur mon corps.
J'ouvre les yeux.
La blancheur de la pièce me fait mal aux yeux.
Tout est trop lumineux.

Les amis de maman entrent en silence.
Ils sont 10 environ.
On dirait qu'ils glissent dans la lumière aveuglante.
Les amis de maman s'assoient en silence.

Je vois très bien tous les détails des visages
et des habits.
Mais je n'entends pas un seul bruit.
Ces personnes qui entrent sont-elles réelles ?

Les femmes sont vêtues d'un tablier
qui fait ressortir leur ventre gonflé.
Les hommes sont maigres
et marchent à l'aide de cannes.
Je ne vois pas leurs yeux.
Leurs yeux sont comme une petite lumière
perdue au milieu de leurs rides.

Les amis de maman me regardent.
Des visages sans lèvres. Des bouches sans dents.
Ils bougent la tête de haut en bas.
Est-ce que les amis de maman me saluent ?
Ou est-ce que leurs têtes bougent toutes seules ?
Je pense qu'ils me saluent.

Les amis de maman sont tous assis en face de moi.
J'ai un sentiment ridicule.
J'ai le sentiment que les amis de maman sont ici
pour me dire ce qu'ils pensent de moi.

Une femme pleure.
Ses pleurs sont des petits cris réguliers.
Quand la femme va-t-elle s'arrêter de pleurer ?
Les autres amis de maman ne l'entendent pas.
Ils sont tristes et silencieux.
Les hommes et les femmes regardent le cercueil
ou ils regardent leur canne
ou ils regardent n'importe quoi.
Le regard de tous les amis de maman est fixe.
Leurs yeux ne bougent pas.

La femme pleure toujours.
Je ne la connais pas.

Je veux qu'elle arrête de pleurer,
mais je ne peux pas le dire.

Le **concierge** s'approche de la femme
et il lui parle.

La femme secoue la tête.

Elle continue de pleurer.

Le concierge s'assoit à côté de moi.

Il m'explique qui est cette femme.

LE CONCIERGE

— Cette femme était très amie avec votre mère.

Votre mère était sa seule amie.

Maintenant, cette femme n'a plus personne.

Nous restons longtemps assis sans bouger.

La femme pleure moins.

Elle renifle beaucoup.

La femme se tait enfin.

Je suis fatigué. J'ai mal au dos.

Maintenant, c'est le silence qui me gêne.

Parfois, j'entends un bruit curieux.

Je finis par comprendre d'où vient ce bruit.

Ce sont quelques vieillards

qui font du bruit avec leurs bouches.

Mais ces vieillards sont perdus dans leurs pensées.
Ils n'entendent pas qu'ils font ce bruit.

Le **concierge** nous sert du café.
Ensuite, je ne sais plus.
La nuit est passée.
J'ai dormi et je me suis réveillé plusieurs fois.

Tous les vieillards dorment.
Sauf un.
Ce vieillard qui ne dort pas me regarde.
Ses yeux sont immobiles.
Il tient sa canne des 2 mains.
Son menton est posé sur le dos de ses mains.
Attend-il que je me réveille ?
Je me rendors.
J'ai de plus en plus mal au dos
et cela me réveille.

Le jour se lève.
Un vieillard tousse très fort.
Il crache dans un grand mouchoir à carreaux.
Le bruit réveille les autres vieillards.

LE CONCIERGE

— Il faut partir.

Les amis de maman se lèvent.



Ils sont fatigués.
Leurs visages sont gris comme de la cendre.
Ils me serrent tous la main. Cela me surprend.
Pourquoi me serrent-ils la main ?
Je ne les connais pas.
Nous n'avons pas parlé.
Est-ce parce que nous avons passé la nuit
à **veiller** ensemble ?

Je suis fatigué.
Le **concierge** m'emmène chez lui
pour que je me lave.
Je bois encore un café au lait.
Il est très bon.

Je sors dans la cour.
Il fait complètement jour.
Le ciel a des couleurs rouges.
La mer n'est pas loin
et le vent apporte une odeur de sel.
Une belle journée se prépare.

Je ne suis pas venu à la campagne depuis longtemps.
J'ai envie de me promener.
Mais je ne peux pas
car il y a l'enterrement de maman.

J'attends dans la cour sous un arbre.
Je respire l'odeur de la terre fraîche.
Je n'ai plus sommeil.
Je pense à mes collègues de bureau
qui doivent se lever pour aller travailler.
C'est toujours difficile pour moi de me lever.

Une cloche sonne et le silence revient.
Le soleil monte encore un peu dans le ciel.
Il chauffe mes pieds maintenant.
Le concierge traverse la cour.
Le directeur de l'**asile** veut me voir.

Dans le bureau du directeur, je signe des papiers.
Le directeur est habillé en noir.

LE DIRECTEUR

— Voulez-vous voir votre mère
une dernière fois ?

MEURSAULT

— Non.

Le directeur baisse la voix.
Il parle à quelqu'un au téléphone.

LE DIRECTEUR

— Vous pouvez visser le couvercle du cercueil.
Le directeur raccroche le téléphone
et s'assoit derrière son bureau.

Il croise ses petites jambes.

LE DIRECTEUR

- Je vais venir à l'enterrement.
Il y aura l'infirmière et moi.
C'est tout. Les amis de votre mère ne viendront pas.
Ce n'est pas bien pour eux.
Les vieilles personnes ne doivent pas aller
aux enterrements.

Le directeur ajoute quelque chose.

LE DIRECTEUR

- Ah si, il y aura Thomas Pérez.
C'est un vieil ami de votre mère.
Monsieur Pérez est très triste
depuis la mort de votre mère.
Je l'ai autorisé à venir à l'enterrement.

Le directeur sourit.

LE DIRECTEUR

- Votre mère et Monsieur Pérez étaient
toujours ensemble.
À l'**asile**, on les appelait les fiancés.
Ça leur faisait plaisir.

Le directeur et moi restons silencieux.

Le directeur se lève.

Il regarde par la fenêtre de son bureau.

LE DIRECTEUR

- Voilà le prêtre de Marengo.
Il est en avance.
L'église est dans le village.
Il faudra marcher au moins 45 minutes
pour arriver à l'église.

Le directeur et moi descendons rejoindre le prêtre.

LE PRÊTRE

- Mon fils, allons voir votre mère.
Les prêtres ont l'habitude de dire « mon fils »,
quand ils parlent à quelqu'un.
Je marche derrière le prêtre.
Nous entrons dans le bâtiment.

Je remarque tout de suite
que les vis du cercueil sont enfoncées.
Le cercueil est fermé.
On ne peut plus l'ouvrir.
Il y a 4 hommes habillés en noir dans la pièce.
Le prêtre commence ses prières.

Ensuite, tout se passe très vite.
Les 4 hommes avancent vers le cercueil,
et posent un drap dessus.
Tout le monde sort de la **morgue**.

Une dame est là. Je ne la connais pas.
Le directeur nous présente.

LE DIRECTEUR

— Monsieur Meursault.

Je n'entends pas le nom de la dame.
Je comprends qu'elle est infirmière.
La dame me salue de la tête sans sourire.
Elle a un visage maigre et long.

Les hommes portent le cercueil jusqu'au **corbillard**.
Le corbillard est une voiture qui emporte le cercueil
au cimetière.
Le corbillard attend devant l'**asile**,
il est long et il brille.

Un vieillard est debout à côté du corbillard.
Il enlève son chapeau quand le cercueil passe
devant lui.
Je comprends que c'est Monsieur Pérez,
l'ami de maman.
Monsieur Pérez semble mal à l'aise.

Monsieur Pérez porte un chapeau mou
aux bords larges.
Son pantalon est trop grand.
Il fait des plis sur ses chaussures.

Monsieur Pérez a mis un foulard noir
autour de son cou.
Mais son foulard est trop petit
sur le grand col de sa chemise blanche.

Les lèvres de Monsieur Pérez tremblent.
Il a un nez couvert de points noirs.
Ses cheveux sont blancs
et laissent voir des oreilles rouges comme le sang.
Son visage est blanc comme de la neige.

Chacun se met à sa place.
Le prêtre devant le corbillard.
Les 4 hommes en noir à droite et à gauche
du corbillard.
Le directeur et moi derrière le corbillard.
Monsieur Pérez et l'infirmière derrière nous.

Le ciel est plein de soleil.
La chaleur augmente rapidement.
Nous attendons longtemps.
Je ne sais pas pourquoi.

J'ai chaud.
Je regarde Monsieur Pérez.
Il a enlevé son chapeau.
Le directeur me parle.

LE DIRECTEUR

— Monsieur Pérez et votre mère allaient souvent se promener le soir.

Ils allaient jusqu'au village.

Je regarde la campagne.

Des rangées d'arbres montent jusqu'aux collines.

La terre est rousse et verte.

Il y a très peu de maisons. Elles sont jolies.

Je comprends pourquoi maman aimait se promener le soir.

Le soir, le paysage est doux.

En plein jour, il y a trop de soleil.

Il fait trop chaud. Beaucoup trop chaud.

Le paysage devient terrible.

Nous nous mettons en marche.

Je remarque que Monsieur Pérez boite légèrement.

Le **corbillard** roule un peu plus vite.

Monsieur Pérez n'arrive pas à suivre.

Un des hommes en noir est aussi trop lent.

Il marche maintenant à côté de moi.

Le soleil monte très vite dans le ciel.

On entend le chant des insectes.

La campagne bourdonne.
La sueur coule sur mes joues.
Je n'ai pas de chapeau.
J'agite mon mouchoir pour me faire de l'air.

L'homme en noir soulève sa casquette d'une main.
De l'autre main, il essuie son crâne
avec un mouchoir.
L'homme en noir me parle
mais je n'entends pas.

MEURSAULT

— Comment ? Je n'ai pas entendu.

L'HOMME EN NOIR

— Il fait chaud. Ça tape.

MEURSAULT

— Oui.

L'HOMME EN NOIR

— C'est votre mère qui est morte ?

MEURSAULT

— Oui.

L'HOMME EN NOIR

— Votre mère était vieille ?

MEURSAULT

— Un peu.

Je ne connais pas l'âge exact de maman.
L'homme en noir se tait.

Je me retourne.
Monsieur Pérez est loin derrière nous.
Il se dépêche. Il court presque.

Je regarde le directeur.
Le directeur est fier et sérieux.
Il ne fait aucun geste inutile
pour ne pas avoir encore plus chaud.
Quelques gouttes de sueur coulent sur son front.
Le directeur les laisse couler.

Nous avançons un peu plus vite.
Nous sommes toujours dans la même campagne.
Une campagne lumineuse et pleine de soleil.
L'éclat du ciel est insupportable.

Nous arrivons sur une partie de la route
qui est neuve.
Le soleil a fait éclater le **goudron**.
Le goudron est la matière noire
qui recouvre les routes.
Nos pieds s'enfoncent dans le goudron,
il est mou et noir comme de la boue.

Je manque de sommeil.
Mon regard et mes idées deviennent flous.
Il y a trop de soleil et trop d'odeurs.
Le sang cogne dans ma tête.

Je me retourne encore.
Monsieur Pérez est très loin.
Il fait chaud. Tout est flou.
Je ne vois plus Monsieur Pérez.
Je regarde autour de moi.
Je le vois enfin.
Monsieur Pérez a quitté la route.
Il traverse un champ.

Devant moi, la route tourne.
Monsieur Pérez connaît très bien le pays.
Il prend des raccourcis pour nous rattraper.
Monsieur Pérez nous rejoint.
Puis il coupe encore à travers champs
et comme cela plusieurs fois.

Nous arrivons dans le village.
Toutes les personnes ont l'habitude des enterrements.
Moi je n'ai pas l'habitude,
cela me perturbe.

À l'entrée du village, l'infirmière me parle.
Sa voix est agréable et tremble un peu.

L'INFIRMIÈRE

— On peut marcher moins vite.
Mais on risque d'attraper une **insolation**,
vous savez, un coup de soleil sur la tête.
On peut aussi marcher plus vite.
Mais on arrive en sueur à l'église.
Et on risque d'attraper un rhume
car il fait toujours froid dans les églises.

L'infirmière a raison.
Il n'y a pas de solution.

Je me souviens de cette conversation
avec l'infirmière.
Je garde aussi en mémoire
quelques images de l'enterrement.
Mais c'est tout.

Je me souviens de Monsieur Perez qui nous rejoint
près du village.
Des larmes coulent sur ses joues
et restent dans ses rides.
Son visage ridé et mouillé
ressemble aux vagues de l'océan.

Je me souviens de l'église
et des habitants du village debout sur les trottoirs.
Je vois des géraniums, ces fleurs rouges
sur les tombes du cimetière.

Je me souviens de Monsieur Pérez qui s'évanouit
comme une marionnette cassée.
Je vois la terre rouge comme le sang
qui roule sur le cercueil de maman.

Et puis je me souviens des gens et des voix,
d'un village.

J'attends devant un café.
J'entends le ronflement du moteur de l'autobus.
Je monte dedans.

L'autobus entre dans la lumière d'Alger.
Je suis joyeux.
Je vais aller me coucher et dormir 12 heures.